

Addition au Mémoire de Mr. de Luc sur quelques corps organisés etc. dans le Nro. 5

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Naturwissenschaftlicher Anzeiger der Allgemeinen Schweizerischen Gesellschaft für die Gesamten Naturwissenschaften**

Band (Jahr): **3 (1819)**

Heft 7

PDF erstellt am: **10.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-389260>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Séance du 10 Mars.

Monsieur *Huber Lullin* lit ses observations sur le massacre des abeilles males dans les ruchers.

Monsieur *De Luc* décrit toutes les variétés de roches calcaires trouvées dans les cailloux roulés des environs de Genève.

Séance du 3 Avril.

Monsieur *Mayor* fait lecture d'un mémoire sur la dissection de la tortue Bourbeuse.

Monsieur *Berger* donne le résultat de plusieurs observations faites par lui pour déterminer la chaleur interne des tortues bourbeuses.

Monsieur *De Luc* lit une notice sur les formations des environs de Berne et en particulier sur une couche coquillière qu'il a visitée au Belpberg.

Séance du 30 Août.

Monsieur *Berger* a confirmé par des observations sur le Mont Joly et à Cormayeur l'exactitude des observations de de Saussure sur les limites de la végétation des cerisiers des noyers et des *céréales*.

Séance du 13 Juillet.

Monsieur *Jurine* lit une lettre qu'il a reçu de Mr. H. *Moricand*, sur la dernière éruption de l'Etna.

Monsieur *Soret* fait un rapport sur les travaux géologiques de la société impériale de Mineralogie à St. Petersburg.

Le même annonce qu'il a découvert plusieurs formes nouvelles de plomb chromaté.

Addition au Mémoire de Mr. de Luc sur quelques corps organisés etc. dans le Nro. 5.

Le Belpberg comme beaucoup d'autres montagnes basses de même nature, est recouvert d'un sol de transport dans lequel on remarque des petits blocs de granite chloriteux et quelques petits blocs calcaires. De même sur le mont *Gurten*, dans la partie la plus voisine de Berne, on voit trois grands blocs de roche primitive, deux de 15 à 16 pieds et le troisième de 30 pieds;

ils sont composés de talc brillant avec des veines de quartz.

Il est bien difficile de concevoir comment ces masses sont descendues des montagnes du Grimsel, par la Vallée de l'Aar, vu qu'elles ayaient à franchir la plaine ovale du *Ingrund* fermée par des rochers, *) et les grands bassins des lacs de Brientz et de Thun. On comprend encore plus difficilement comment les blocs de roches primitives dont les Vallées de Travers et de St. Imier **) sont jonchées, ont pu descendre pas la Vallée de l'Aar comme le suppose Mr. Leopold de Buch, dans ses *Additions au mémoire sur les causes du transport des blocs de roches Alpines sur le Jura* ***).

Supposons que le courant qui descendait des montagnes du Grimsel par la Vallée de l'Aar eût conservé assez de force pour charrier de grands blocs jusqu'aux environs de Berne, je demande si lorsque ce courant serait arrivé dans la région sans limite des lacs de Morat, de Bienne et de Neuchâtel, il ne serait pas devenu une vaste mer, dont les eaux se seraient écoulées graduellement, d'un côté dans la direction du lac de Neuchâtel vers le Sud Ouest et de l'autre dans celle de l'Aar vers le Nord Est, n'ayant de force que pour charrier des boues sans aucun caillou. Cet écoulement aurait encore été retardé par l'affluence des eaux descendant en même temps par les autres Vallées des Alpes et par celles du Jura, puisqu'il eût lieu à l'époque de la retraite de l'ancien Océan. Comment donc les eaux de la Vallée de l'Aar auraient-elles pu faire remonter des grands blocs dans les Vallées de Travers et de St. Imier, qui sont situées au delà de la région des trois lacs que nous venons de nommer et à un niveau beaucoup plus élevé? ****) Je pourrais m'arrêter ici mais je ne crois pas inutile d'examiner l'entrée de ces Vallées.

Mr. de Buch dit qu'elles sont *ouvertes* vers la Vallée de l'Aar; on pourrait dire avec plus de raison qu'elles sont *fermées* de ce côté-là, car peut-on appeler des ouvertures, telles qu'elles seraient nécessaires dans l'hypothèse de Mr. de Buch, les défilés très étroits par lesquels les rivières s'échappent de ces Vallées?

*) Voyages dans les Alpes par de Saussure §. 1674, 1675.

**) Vallées de la chaîne du Jura dans le Canton de Neuchâtel.

***) Annales de Chimie et de Physique, Paris, Mars 1819. T. X. p. 241. Note communiquée par Mr. Brochant-de-Villiers.

****) La loi de la gravitation veut que les eaux descendent et ne montent pas.

La Reuse sort du Val Travers par deux défilés appelés *les Veillons* et *la Clusette*, là une des montagnes latérales s'avance au point qu'elle paraît fermer le passage et que la rivière ne trouve pour s'écouler qu'un canal très étroit. A la Clusette les rochers sont tellement à pic qu'il a fallu tailler le chemin dans le roc vif et construire un mur pour garantir les passagers du précipice. On ne peut donc supposer qu'aucun courant rapide ait pu remonter dans cette Vallée depuis le bassin du lac de Neufchâtel. Cependant dans la partie supérieure du Val Travers, qui est fermée de toutes parts par des montagnes calcaires, on trouve un nombre si considérable de blocs de roches primitives *) que l'on se croirait dans une Vallée des hautes Alpes.

Il en est de même du Val St. Imier: La *Suze* en sort par trois longs défilés. Le premier est près de *Sonceboz*; c'est une fracture qui coupe la montagne du haut en bas et qui forme un des passages les plus pittoresques que l'on observe dans la chaîne du Jura. En sortant de ce défilé on entre par le village de *la Hutte*, dans un grand bassin entouré de hautes montagnes. Celles-ci semblent ne laisser aucune issue à la rivière, jusqu'à ce qu'on s'approche d'une fente qui coupe ces montagnes dans toute leur hauteur; au fond de cette fente on voit la *Suze* se précipiter de rocher en rocher. Cette rivière passe encore un troisième défilé avant d'entrer dans la plaine de *Bienne*. De plus ces passages étroits ne sont pas sur la même ligne que la Vallée, car la rivière après avoir coulé longtemps vers le Nord Est, tourne subitement vers le Sud et vient se jeter dans le lac de *Bienne* dans la direction du Sud Ouest. C'est donc avec raison que feu mon Oncle, dont j'emprunte ces descriptions **) dit que la Vallée de St. Imier est fermée du côté des Alpes. Cependant toute cette Vallée est jonchée de blocs et de masses plus petites de roches primitives, c'est un véritable magasin de pierres primordiales. D'où sont-elles venues? Ce n'est certainement pas de la chaîne des Alpes: Ainsi l'hypothèse de Mr. de Buch ***) pour expliquer la présence des blocs de roches primitives dans la chaîne calcaire du Jura, est inadmissible. Elle doit l'être également pour les blocs qui reposent sur les pentes du Jura faisant face aux

Alpes et pour ceux que l'on voit sur le sommet du *Belpberg* et du *Gurten*, dont nous avons parlé plus haut.

Je renvoie aux Nros. 11 et 12 de ce Bulletin pour May et Juin 1818, pages 81 et 92 où j'ai traité le même sujet et où j'avais déjà fait observer que les Vallées de Travers et de St. Imier étaient complètement séparées de la chaîne des Alpes par la plus haute crête du Jura.

On a pu voir dans les Nros. 7 et 8 pour Janvier et Février 1819, pages 52 et 57, des groupes de blocs de roches primitives placés à la base Occidentale du *Mont-Salève* qui sont inexplicables par l'origine Alpine.

Mr. de Buch a cru voir dans les Vallées de Travers et de St. Imier, que les blocs primitifs se rencontraient toujours dans une position qui était en rapport avec le débouché de ces Vallées, et mon Oncle les a vus en rapport avec la manière dont les masses de couches se sont rompues et renversées, laissant en plusieurs endroits des vuides par les quels les blocs sont sortis de l'intérieur de la terre. Ainsi, par exemple, il n'y a point de blocs dans les défilés, parce que les montagnes étaient trop rapprochés pour laisser sortir les fragmens des couches primitives inférieures; mais dans les Vallées d'une certaine largeur, ces fragmens sont en grand nombre sur la base des montagnes adjacentes. Il y en a aussi sur les parois des *combes* profondes ou des cirques qui indiquent des gouffres dans leur centre par où les blocs ont pu sortir. Il y en a encore à l'embranchement des Vallées, parce que les masses de couches en plongeant dans la terre, ont laissé de plus grands intervalles pour la sortie des blocs qui se sont portés vers l'entrée des Vallées latérales.

Tous ces phénomènes sont si compliqués dans le voisinage des Alpes et dans leurs Vallées; ils parlent quelque fois d'une manière si ambiguë que j'ai balancé souvent entre les deux hypothèses; mais je me propose dans un ouvrage futur de présenter les phénomènes sous leurs différentes faces et de chercher à décider cette grande question. On ne peut le faire d'une manière solide qu'en étudiant et en décrivant les phénomènes de cette classe dans toutes les parties de l'Europe et même dans les différentes parties de notre globe.

*Beobachtung an Fringilla montana L.
Baumsperling.*

In einem alten Birnbaum gerade vor meinem Fenster nisten jährlich in hohlen Aesten ein oder mehrere Pärchen dieses niedlichen Vogels. Im Sommer und Herbst streichen sie herum, und zeigen sich nur hier und da. Aber im Späth-

*) Comme dans les environs de Villages de *Couvet* de *Motier*, de *Pierrenoud* et de *Fleurier*.

**) Voyages géologiques dans quelques parties de la France, de la Suisse et de l'Allemagne. Londres, 1813. §. 124. 124. 125. 46. 47.

***) Définie par Mr. Brochant-de-Villiers à la page 253. des *Annales* déjà citées.